

Connaissances en tourisme et reconnaissance sociale

Jean Stafford

Volume 11, Number 1, March 1992

La formation en tourisme : à la croisée des chemins

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1078951ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1078951ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (print)

1923-2705 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Stafford, J. (1992). Connaissances en tourisme et reconnaissance sociale. *Téoros*, 11(1), 44–46. <https://doi.org/10.7202/1078951ar>

Connaissances en tourisme et reconnaissance sociale

Jean Stafford*

Nous voulons aborder ici le problème de la formation en tourisme à partir de l'état des connaissances propres à ce domaine. C'est un truisme d'affirmer que l'université est chargée de produire et d'enseigner des connaissances mais, en matière de tourisme, la validité et l'utilité de ces connaissances sont loin de faire l'unanimité. Le statut scientifique des connaissances touristiques et la reconnaissance sociale des diplômés et des professions du tourisme sont étroitement liés.

Nous allons donc toucher successivement les points suivants:

- les niveaux des connaissances touristiques;
- l'objet d'étude du tourisme;
- les processus de différenciation;
- connaissances théoriques et connaissances pratiques;
- la validité des connaissances;
- les connaissances touristiques dans la société (la reconnaissance sociale).

Les niveaux des connaissances touristiques

On peut assez facilement tracer un tableau des niveaux des connaissances propres au domaine touristique. On peut imaginer cinq niveaux:

- A- des images, des impressions, des sentiments, des perceptions liés aux vacances et aux voyages;
- B- des connaissances journalistiques: celles véhiculées dans les médias;
- C- des connaissances générales: les descriptions des voyages de Stendhal ou de Proust;
- D- des connaissances particulières qui touchent une profession ou un métier: manipulation d'un terminal de réservation informatique, recettes culinaires régionales, etc.;
- E- des connaissances scientifiques: il s'agit de connaissances spécifiques orientées vers l'élaboration de théories, d'hypothèses fonctionnelles ou tendancielles, de lois et de règles générales.

Seules les connaissances scientifiques (le niveau E) peuvent être généralisables parce qu'elles sont construites à des fins précises et de façon rigoureuse. L'imagerie commune suppose des chemins de passage d'un niveau à un autre mais, comme l'a si bien montré Gaston Bachelard, cette vision des choses est fautive. Les connaissances scientifiques s'établissent en opposition, en dépit et malgré les autres niveaux des connaissances.

Les connaissances scientifiques du tourisme devront, pour se constituer, faire la distinction et la critique des autres niveaux des connaissances. Comme le souligne Gaston Bachelard:

... l'objectivité se détermine dans la précision et dans la cohérence des attributs, non pas dans la collection des objets plus ou moins analogues. Cela est si vrai que ce qui limite une connaissance est souvent plus important, pour les progrès de la pensée, que ce qui étend vaguement la connaissance⁽¹⁾.

L'objet d'étude du tourisme

Il existe beaucoup de définitions du tourisme et aucune n'est vraiment satisfaisante. Déjà en 1972, René Baretje et Pierre Defert écrivaient:

Ce caractère insaisissable n'est pas propre au tourisme. Nombreux sont les secteurs de la connaissance qui sont d'autant moins saisis convenablement par notre esprit que l'analyse y fait apparaître sans cesse des arrière-plans de plus en plus étendus⁽²⁾.

Malgré tout, ce problème d'identification demeure vital pour le domaine du tourisme.

L'objet d'étude du tourisme pourrait être défini à partir des fonctions remplies par les connaissances propres à ce secteur. On peut penser qu'il y a connaissances touristiques

* Monsieur Jean Stafford est professeur au Département d'études urbaines et touristiques à l'Université du Québec à Montréal.

lorsque l'on tente d'intégrer des éléments nombreux et variés qui touchent les vacances et les voyages. Par exemple, nous croyons qu'il n'y a pas de système de comptabilité, ni de méthodes de gestion de personnel qui soient proprement touristiques. Le tourisme n'existe, n'apparaît que dans une approche multifonctionnelle. Cette démarche correspond semble-t-il à la fois, à la structure de l'offre et de la demande⁽³⁾ touristiques.

L'objet d'étude du tourisme peut aussi être cerné à partir des problèmes particuliers que posent les recherches touristiques⁽⁴⁾; ces problèmes sont une illustration pratique de la spécificité des connaissances en matière de tourisme. Un autre argument, que l'on peut emprunter à l'épistémologie des sciences de la gestion⁽⁵⁾, est le fait que la téorologie (les connaissances scientifiques du tourisme) n'est étudiée, de façon systématique, par aucune autre discipline et que son absence (du champ des sciences) serait une perte et un obstacle important, à moyen et à long terme, au développement de l'industrie touristique.

Les processus de différenciation

En s'élaborant, les connaissances touristiques établissent des mécanismes de différenciation. Ces mécanismes vont jouer à deux niveaux différents:

... une différenciation interne qui distingue les différentes disciplines entre elles, et une différenciation externe qui établit une coupure entre une discipline scientifique et les aspects extra-scientifiques de la culture générale⁽⁶⁾.

On a vu, dans les niveaux des connaissances touristiques, qu'il est relativement facile de distinguer les connaissances scientifiques en tourisme des connaissances générales ou journalistiques. Les différences entre la téorologie (la connaissance du tourisme) et les autres disciplines sont plus difficiles à cerner.

Le principal point de différence entre la téorologie et les disciplines connexes est la nécessité d'une approche multifonctionnelle propre à son objet d'étude: cette nécessité objective d'arrimer des paliers de réalité différents et complexes. La téorologie se définira par cette capacité d'intégrer des éléments disparates liés à l'espace et au temps, à l'économie et à la politique, à la psycholo-

gie et à la gestion et enfin, à la culture et au patrimoine.

Il semble que la distinction entre la téorologie et les autres disciplines se fera par petites étapes et sera surtout causée par le désintérêt que provoque le champ touristique dans les disciplines traditionnelles. Cette vision des choses est nettement perceptible en économie, en sociologie, en histoire et, à un moindre degré, en géographie. Les sociologues et les économistes (et les autres «istes»), spécialistes de la téorologie, sont toujours perçus comme des «touristes» à l'intérieur de leur propre discipline. L'indépendance de la téorologie se fera donc par défaut et grâce à la formulation de programmes de recherche intégrant les multiples facettes du tourisme.

La téorologie dans les sciences de la gestion connaît des problèmes similaires. Pour Elie Cohen: «Les connaissances de gestion constituent un ensemble disparate dont toutes les composantes ne peuvent revendiquer le même statut épistémologique»⁽⁷⁾. Les frontières entre certaines des disciplines des sciences de la gestion sont parfois nébuleuses. On retrouvera cette difficulté en gestion touristique; par exemple, une distinction claire entre le marketing des services et le marketing touristique n'est pas facile à faire au niveau des concepts et des méthodes. Là, comme dans les sciences sociales, les connaissances touristiques entrent en jeu quand on fait appel à une approche «transversale» qui intègre des éléments nombreux et diversifiés tels que:

- le marché touristique;
- les comportements des consommateurs de voyage;
- l'évolution des loisirs touristiques;
- des éléments liés à l'espace et à la localisation;
- des valeurs propres au tourisme et aux loisirs, etc.

Connaissances théoriques et connaissances pratiques

Il est de mise, dans certains milieux, d'opposer constamment connaissances théoriques et connaissances pratiques. Les connaissances théoriques ne seraient que «des idées en l'air», l'activité principale de «pelleteux de nuages», d'incorrigibles rêveurs! Les connaissances pratiques feraient partie du monde réel, de l'incoutournable quotidien. Pourtant, dans la réalité, les choses sont bien différentes: dans l'élaboration du moindre projet touristique on se heurte, de façon im-

placable, à l'absence de données valables, à l'utilisation de méthodes rudimentaires et peu fiables. On peut faire l'hypothèse que la faiblesse actuelle de l'industrie touristique est due, en grande partie, à cette faiblesse théorique.

Un fait touristique est une donnée pratique (utilisable) formulée à partir d'une réflexion théorique: la théorie, même implicite, est préalable à l'observation et à l'établissement des faits. Pour Alan Chalmers:

La science ne commence pas par des énoncés d'observation parce qu'il faut une théorie avant tout énoncé d'observation, et les énoncés d'observation, parce qu'ils sont faillibles, ne constituent pas une base sûre sur laquelle la connaissance scientifique peut être fondée⁽⁸⁾.

Les faits scientifiques sont construits par une théorie; il est vrai que cette théorie peut être minimale ou implicite⁽⁹⁾. Selon Carl Hempel:

... la maxime selon laquelle on doit rassembler les données sans être guidée par une hypothèse antérieure sur les relations entre les faits que l'on étudie se détruit elle-même, et personne ne la suit dans une recherche scientifique⁽¹⁰⁾.

Par exemple, en tourisme au Québec, la notion de congrès a été utilisée de façon très lâche; une première définition en faisait un véritable fourre-tout, elle incluait les réunions d'organisation des clubs de hockey locaux, les mariages, etc. L'ABCQ (l'Association des bureaux de congrès du Québec) est arrivée, à partir d'une certaine théorisation du tourisme de congrès, à une définition plus stricte et plus opérationnelle. Ainsi, la comptabilisation d'un congrès doit répondre à certains critères:

- 1- cinquante personnes ou plus;
- 2- membres d'une association reconnue;
- 3- séjour d'une durée supérieure à 24 heures (une nuitée ou plus);
- 4- dont l'objet doit être d'échanger des idées ou se communiquer des études sur des sujets d'intérêts communs.

Cette nouvelle définition (d'ailleurs perfectible) est moins critiquable. Elle apparaît comme la construction d'une informa-

tion spécialisée susceptible d'être utilisable dans des hypothèses et des modèles de la réalité étudiée. La connaissance scientifique en tourisme vise donc à déterminer des éléments spécifiques et particuliers qui s'opposent aux connaissances communes. Malheureusement, une bonne partie du champ touristique semble encore un vaste bric-à-brac géré par des démiurges⁽¹¹⁾.

La validité des connaissances en tourisme

Pour Elie Cohen, la validité des connaissances peut se vérifier par: «... la cohérence interne des énoncés et leur capacité à rendre compte du comportement réel des entreprises, avec un certain degré de généralité»⁽¹²⁾. Les critères pour distinguer les connaissances scientifiques des connaissances non scientifiques peuvent être multiples. Ainsi, la qualité des problèmes à aborder, la force des hypothèses et la capacité des théories à régler, en tout ou en partie, ces problèmes sont aussi des critères importants.

Pour Karl Popper, le développement des théories se fait en fonction du schéma suivant:

P1 → TT → EE → P2;

où:

- P1 et P2 = problème traité avant et après;
- TT = est la théorie à l'essai;
- EE = discussion critique de l'erreur⁽¹³⁾.

Le progrès des connaissances survient dans la distance entre P1 et P2; ce qui reste du problème à étudier.

Les conséquences pour la téorologie sont les suivantes:

- la téorologie doit établir (avec l'industrie touristique) une liste graduée des problèmes majeurs;
- elle doit tenter d'élaborer des hypothèses portant sur ces problèmes;
- elle doit enfin faire une critique systématique des résultats obtenus. Ces critiques auront des répercussions sur les hypothèses et les méthodologies employées.

Cette approche critique est essentielle. Pour Karl Popper: «... l'hypothèse la mieux adaptée est celle qui résout le mieux le problème qu'elle avait pour fonction de résoudre, et celle qui résiste le mieux à la critique que les hypothèses concurrentes»⁽¹⁴⁾. Cette conception de l'hypothèse va à l'encontre de la

croyance populaire qui cherche, dans les théories, une impossible synthèse, un amalgame hétéroclite alors que la connaissance objective naît de la confrontation des idées. Cette vision des choses rend légitime l'existence de paradigmes concurrents⁽¹⁵⁾.

Pour la téorologie, qui est une science embryonnaire, la philosophie poppérienne pourrait facilement être adaptée⁽¹⁶⁾. Il n'en reste pas moins que la démarche décrite plus haut semble irréversible. Comme le souligne Jean-Marie Gagnon, pour les sciences de la gestion:

... le sort des sciences de l'administration est irréversiblement lié à celui des autres disciplines universitaires. Leur méthodologie évoluera dans la même mesure et la même direction que celle de leurs voisines⁽¹⁷⁾.

La téorologie (au niveau de l'université) ne pourra échapper à cette lourde influence. Dans le futur, ce contrôle de la communauté scientifique va s'alourdir et la validité scientifique des connaissances deviendra la principale mesure des performances.

D'ici l'an 2000, pour l'établissement de connaissances scientifiques dans le domaine du tourisme, d'énormes investissements seront nécessaires. Les techniques pratiques de l'ingénieur s'appuient sur les théories de la physique et des mathématiques. De la même façon, l'étudiant, le praticien en tourisme doivent disposer d'un corps de connaissances rigoureux justifiant leurs expertises et leurs pratiques de gestion et d'intervention.

Les connaissances touristiques dans la société

C'est un leurre de croire que la visibilité sociale des étudiants et des praticiens en tourisme pourra se faire en faisant l'économie d'un corps de connaissances scientifiques sur le tourisme. Une reconnaissance sociale durable passera par le biais de la reconnaissance scientifique. La reconnaissance sociale des professions du tourisme (de la formation en tourisme) ne peut être qu'une question d'image; elle doit être aussi une question de fond! Il faut pouvoir user d'un corpus minimal de problèmes importants, d'hypothèses plausibles et de théories généralisables. Nos diplômés devraient posséder des outils d'analyse et des moyens efficaces pour faire face aux besoins des industries touristiques.

En outre, au plan sociologique, ces connaissances scientifiques devraient assurer une plus grande cohésion des différents champs du domaine touristique. Elles fourniraient un vocabulaire commun, des approches et des méthodologies communes. Les problèmes, les théories et les hypothèses vont ainsi jouer le rôle d'un «cordon sanitaire» entre les connaissances scientifiques propres au tourisme et les autres connaissances.

Je suis pessimiste pour le court terme et optimiste pour le long terme. Les problèmes de la formation touristique et de sa reconnaissance sociale ne sont pas insolubles.

Les solutions apparaissent dans la création de programmes de formation et de recherche⁽¹⁸⁾ qui intègrent les multiples facettes du tourisme dans une démarche multi-fonctionnelle, respectueuse des différences et rigoureuse dans sa formulation. †

NOTES ET RÉFÉRENCES

- (1) G. Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique*, Vrin, Paris, 1967, p. 71.
- (2) R. Baretje et P. Defert, *Aspects économiques du tourisme*, Berger-Levrault, Paris, 1972, p. 17.
- (3) Voir à ce sujet G. Gay-Para, *La pratique du tourisme*, Economica, Paris, 1985.
- (4) Voir à ce sujet B.J. Ritchie, *Some Critical Aspects of Measurement Theory and Practice in Travel Research*, *Journal of Travel Research*, vol. 14, no 1, 1975.
- (5) Voir à ce sujet E. Cohen, *Épistémologie de la gestion*, *Encyclopédie de gestion*, tome 1, Economica, Paris, 1989.
- (6) M. Leclerc, *Introduction à l'étude socio-politique des sciences*, Département de science politique, Note de recherche no 18, UQAM, 1980, p. 53.
- (7) E. Cohen, *op. cit.*, p. 1058.
- (8) A. Chalmers, *Qu'est-ce que la science?*, Éditions La Découverte, Paris, 1987, p. 54.
- (9) Voir à ce sujet J.L. Le Moigne, *Épistémologies constructivistes et sciences de l'organisation*, dans A. Marinet (et autres), *Épistémologies et sciences de gestion*, Economica, Paris, 1990.
- (10) C. Hempel, *Éléments d'épistémologie*, A. Colin, Paris, 1972, p. 19.
- (11) Les difficultés récentes du groupe Malenfant illustrent cette situation.
- (12) E. Cohen, *op. cit.*, p. 1073.
- (13) K. Popper, *La connaissance objective*, Aubier, Paris, 1991, pp. 427-428.
- (14) K. Popper, *op. cit.*, p. 395.
- (15) Voir à ce sujet J. Stafford, *Les paradigmes de la recherche en téorologie: étude, analyse et critique*, *Loisirs et sociétés*, vol. 8, no 2, Trois-Rivières, 1985.
- (16) Voir à ce sujet J. Girin, *Analyse empirique des situations de gestion: éléments de théorie et de méthode*, dans A. Marinet (et autres), *Épistémologie et sciences de gestion*, Economica, Paris, 1990, pp. 171-178.
- (17) J.-M. Gagnon, *La démarche intellectuelle: une note sur le cas des écoles universitaires d'administration*, dans M. Audet et J.-L. Malouin (et autres), *La production des connaissances scientifiques de l'administration*, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1986, p. 62.
- (18) En ce sens, la création du Centre international de formation et de recherche en tourisme (CIFORT) et de la Chaire en tourisme à l'UQAM sont des pas dans la bonne direction.